

M.E.S., Numéro 113, Avril-Juin 2020

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

Mise en ligne le 11 janvier 2022

FACTEURS FREINANT LES FILLES EN MILIEU RURAL A POUSSER PLUS LOIN LEURS ETUDES SUPERIEURES ET UNIVERSITAIRES

Daniel TUKANDA MANYA

Professeur, ISP/Wembo-Nyama

Henriette EKANGA KAYUNGU

Alphonsine SHAKU NGOLELA

Assistentes, ISTM/Wembo-Nyama

KAPEPULA KAPEPULA

Assistant, ISP/Wembo-Nyama

André OMADIKANDJA KONDE

Assistant, ISP/Lubefu

Résumé

Cette étude s'interroge sur les facteurs qui freinent l'ardeur des étudiantes en milieu rural de pousser plus loin leur cursus académique et d'arriver au terme de celui-ci sans exclusive. Elle a révélé que le manque des frais académiques, la mauvaise perception que l'opinion distille sur la femme diplômée de l'ESU, les grossesses non désirées, l'assistance à leurs mères et l'engagement au mariage s'affichent comme des variables explicatives.

Summary

This study wants to know on the factor off whom is improving the student development in the rural ear on then academic field and to become until the end, this is without executive, this study is showing the lack of the academics fees, the bad point of your perception about the woman learning on degree of the university, the pregnant not lacking, to take care of the mother (formally) and the engagement in the married they are as explanation variable.

Introduction

Au Sankuru et plus particulièrement dans les territoires de Lubefu, de Lodja et de katako Kombe, ... territoires qui ont connu autour des années 1980-2000 un grand boum minier grâce à l'exploitation artisanale du diamant, à la base d'un embelli économique-financier qui, mû par une mentalité rétrograde de la plupart des habitants de cette contrée, a foulé aux pieds, les vertus légendaires de l'école, ce milieu de formation de la jeunesse, le levain d'une société méritocratique. Ainsi, dans l'opinion, l'école devenait un passe-temps sans lendemain enchanteur tant ses retombées sont tardives et incertaines.

Dans un contexte comme celui-là, où l'on assiste à un tel renversement des valeurs, s'occuper de la scolarité de son enfant et surtout celle de sa fille, devenait un moindre souci pour les parents cupides et pauvres d'esprit. Il a fallu vivre le retournement de cette situation pour voir certains adultes se rendre à l'évidence qu'investir dans la scolarité de l'enfant constituait une assurance pour son insertion sociale future en tant que citoyen responsable.

Au cours de cette période, pour beaucoup de parents de classe sociale démunie, la scolarisation d'une fille était perçue comme un gaspillage dénoué de tout fondement, car la fille n'a qu'une finalité le mariage. De là tout le sens du dicton populaire Tetela qui enseigne que « okanda wa wumutu anyanya diwala mbuwemale », traduit donne plus ou moins l'idée d'après laquelle « les études d'une fille ne valent rien, car elle est destinée au mariage ». Aussi, pour bon nombre des parents de cette perception n'est aujourd'hui qu'un lointain souvenir en dépit du fait qu'à l'enseignement supérieures, seules quelques-unes parmi les filles arrivent à décrocher la précieuse séance qu'est la licence. Dès lors, quels sont les variables explicatives à la base de cette déperdition de la gence féminine de ce milieu rural au sommet du cursus universitaire

Par rapport à cette question de recherche, nous avons proposé une série de variables qui freineraient l'élan de l'étudiante en milieu rural à pousser plus loin ses études à l'enseignement supérieur et universitaire les plus saillantes seraient :

- le manque des frais académiques ;
- l'inaptitude des filles aux études supérieures ;
- la mauvaise perception d'une femme diplômée de l'ESU ;
- le mariage précoce ;
- les grossesses non désirées ;
- la Menace des enseignants ;
- la violence faite à la jeune fille, ;

En dehors de cet avertissement explicatif et de la conclusion, cette étude s'articule autour de deux volets. Le premier a trait au cadre théorique qui propose, dans un premier temps, la clarification de quelques concepts clés et qui expose dans la suite, une revue de littérature sur les études des filles. Le deuxième est relatif au cadre pratique. Nous y présentons les établissements de l'ESU concernés par cette étude, l'approche méthodologique adoptée et enfin les résultats auxquels cette étude a donné lieu.

I. Cadre théorique

1.1. Milieu d'étude et clarification des concepts clés

1.1.1. Milieu d'étude

La 28^e Communauté Méthodiste au Congo Central est l'initiatrice des projets de l'érection des premiers établissements d'enseignement supérieur et universitaires qui ont fait de Wembo-Nyama ce qu'il est devenu aujourd'hui.

Le milieu de Wembo-Nyama est un des premiers milieux intellectuels du Sankuru qui comptent plusieurs écoles primaires et secondaires. Aujourd'hui, trois établissements de l'enseignement supérieur et universitaire sont implantés dans ce milieu : l'ISP de Wembo-Nyama, l'Université Patrice Emery Lumumba et l'Institut Supérieur des Techniques Médicales de Wembo-Nyama.

Le milieu de Wembo-Nyama est un milieu des tetela. Bien que ce milieu soit à dominance tetela mais où l'on relève des Congolais des autres tribus, notamment, les swahili, les songye ainsi que les lubas.

1.1.2. Clarification conceptuelle

1.1.2.1. Etablissement de l'ESU

Qui dit établissement scolaire fait allusion à une école de l'enseignement primaire, secondaire et professionnel (EPSP). C'est un établissement où l'on dispense un enseignement collectif des connaissances générales ou des connaissances particulières nécessaires à l'exercice d'un métier.

Parlant d'établissements de l'ESU dans le cadre de ce travail, nous voulons parler des établissements de l'enseignement supérieur et universitaire où vont les filles et les garçons diplômés du secondaire pour acquérir des connaissances et des compétences pratiques nécessaires pour leur vie professionnelle.

1.1.2.2. Etudiant

Dans son sens courant, est étudiant, « toute personne qui suit les cours d'une université ou d'un autre établissement d'enseignement supérieur ».

Dans le cadre de cette étude, un étudiant ou une étudiante est perçu comme la personne qui fréquente un établissement d'enseignement supérieur ou universitaire en vue d'obtenir un diplôme au terme d'une sorte de chevauché infernale marquée par une progression au fil des années, et sanctionnée au terme de celles-ci, par un grade académique.

1.1.2.3. Enseignant

Selon le dictionnaire encyclopédique, l'enseignant définit comme « une personne qui enseigne ».

Dans le cadre de ce travail, nous percevons l'enseignant, en milieu académique, comme celui qui est chargé d'aider les étudiants à acquérir des savoirs académiques, des connaissances intellectuelles utiles pour la vie de ces derniers en société. Sur le plan académique, le métier d'enseignant est donc le travail d'enseigner, de former les étudiants.

1.1.2.4. Rendement académique

Le terme *rendement* est essentiellement économique. Il indexe tout ce qui entretient un rapport avec la production. Le rendement est le résultat effectif d'un travail dans un temps déterminé.

Le concept rendement doit être entendu dans ce contexte comme étant la somme de connaissances (ou de savoirs) acquises par un étudiant dans un établissement d'enseignement supérieur ou universitaire. Gallagher, cité par Tukanda¹³¹, définit, en termes de la valeur ajoutée, cette somme de connaissances comme « la différence entre la somme mesurée des réalisations d'un étudiant telle qu'indiquée par ses qualifications à la sortie de l'établissement et la somme mesurée de ses qualifications lors de son entrée ». Aussi, le rendement académique d'un étudiant doit être compris comme le résultat qu'il présente après toutes les évaluations. Après une période d'enseignement une fois passé aux évaluations (interrogations ou examens), l'étudiant obtient un résultat qui peut être soit une réussite soit un échec.

1.1.2.5. Facteur

Quant au terme *facteur*, il est ici entendu comme ce qui est susceptible de freiner les étudiantes à pousser plus loin leurs études à l'enseignement supérieur ou universitaire.

1.2. Revue de la littérature sur les études des femmes

1.2.1. Différences entre filles et garçons au regard de leur accès aux études

D'après le système d'enseignement en vigueur en RDC, avant 1980, les filles avaient moins d'accès aux études supérieures. Actuellement, le taux de filles dans l'enseignement supérieur tend à rejoindre celui des garçons, voire à le dépasser.

Cette évolution s'explique par des facteurs sociologiques, économiques et culturels et surtout par la reconnaissance de l'égalité entre hommes et femmes ainsi

¹³¹ TUKANDA MANYA, Evaluation de l'efficacité des établissements d'enseignement secondaire. Analyse des indicateurs favorisant la plus-value pédagogique des établissements, 2010, Thèse de doctorat, Université libre

de Bruxelles, p. 7.

que par le désir de l'émancipation des femmes. Cette évolution est pareil à travers tous les pays du monde. Contrairement aux années d'avant 2000 où près de 2/3 des enfants privés de l'éducation étaient des filles, actuellement, les filles sont plus scolarisées.¹³² Aujourd'hui, la différence entre filles et garçons sont plus importantes dans les pays d'Asie du Sud ainsi que dans les pays d'Afrique subsaharienne.

En République démocratique du Congo, l'accès des filles aux études a connu aujourd'hui un progrès remarquable. Il convient de souligner que les filles sont plus scolarisées dans les milieux urbains (grand centre, villes) que dans les milieux ruraux (villages).

1.2.2. Approche sociologique de la différence entre filles et garçons au regard de leur rôle dans la société

Historiquement, depuis la nuit des temps certaines fonctions ont été surtout exercées par les femmes : les fonctions telles que l'éducation des enfants, les soins aux personnes, etc. Aujourd'hui, encore les filles ont tendance à s'orienter vers des études conduisant à ces métiers. Certaines fonctions ont été aussi plus exercées par les garçons : les fonctions en rapport à la maîtrise de l'environnement et à la maîtrise d'outils. À ce jour les garçons ont toujours tendance à s'orienter vers des études telles que l'architecture, la géologie, les sciences botaniques, les sciences informatiques, etc.

Une enquête menée en France par Duru-Bellat¹³³ auprès des jeunes terminant l'enseignement secondaire montre que les motivations entre les jeunes filles et les garçons à propos de choix d'études sont différentes parce que les « les filles veulent avant tout aider, soigner, s'occuper des autres ou encore informer et communiquer » alors que les garçons cherchent plutôt à inventer, à organiser, à encadrer, à diriger... ».

Les médias continuent à donner aux filles et aux garçons des images assez conventionnelles contribuant à perpétuer les statuts et les rôles exercés traditionnellement par l'un ou l'autre sexe. Certains parents imposent à leurs enfants les études à faire parce qu'ils tiennent à ce que leurs enfants exercent aussi ce qu'ils ont exercé comme profession.

Avant la décennie 60, la scolarisation des filles était différente de celle des garçons. Dans certains systèmes éducatifs, les filles et les garçons fréquentaient séparément les écoles secondaires. Dans le système d'enseignement de la RDC, la mixité n'a vraiment commencé que dans les années 1970. Dans les faits, certaines filières restent en majorité féminines ou masculines. Les études d'ingénierie, d'électricité, de menuiserie, de médecine sont presque l'apanage des garçons. Par contre, les études de coupe et

couture, les études ménagères, sont faites surtout par les filles. Il convient de signaler que ces dernières années les études de médecine commencent à se « féminiser ».

1.2.3. Approche psychologique de la différence entre filles et garçons

Certaines études ont tenté d'établir la différence entre filles et garçons sur le plan cognitif mais avec très peu de résultats clairs. Du point de vue intelligence, plusieurs chercheurs s'accordent que de ce point de vue, il y a égalité entre les femmes et les hommes. Selon Crabbé et al¹³⁴, les seules différences universellement connues interviennent au niveau d'aptitudes cognitives : en général, les filles sont supérieures aux garçons pour certaines aptitudes verbales et les garçons supérieurs aux filles pour les aptitudes spatiales.

Certaines études attestent aussi que les filles sont supérieures aux garçons du point de vue « mémoire », elles mémorisent plus que les garçons mais du point de vue « compréhension » les garçons les surpassent.

Sur le plan affectif, il existe des études qui stipulent qu'entre les filles et garçons se notent des différences susceptibles qui peuvent avoir un impact sur le rendement scolaire. Certaines études par contre retiennent que :

- les filles ont moins grande confiance en soi et dans leurs capacités ;
- les filles attribuent leur échec à des facteurs internes ;
- les filles s'impliquent dans les études et investissent plus de temps ;
- les filles utilisent davantage les ressources humaines disponibles (famille, professeurs).

1.2.4. Approche pédagogique de la différence entre filles et garçons

Les études scientifiques réalisées cherchant à déterminer sur quoi est dû la différence de rendement scolaire entre filles et garçons. D'après celles-ci, à la base de cette différence, on relève deux sexes, il y a surtout deux facteurs d'ordre pédagogique ci-après :

1.2.4.1. Existence chez les enseignants des stéréotypes selon qu'on est fille ou garçon

De quelle façon les enseignants perçoivent-ils les différences entre filles et garçons ? Connotent-ils positivement ou négativement les filles ? Connotent-ils positivement ou négativement les garçons ?

¹³² Le courrier de l'Unesco, mars, 2000

¹³³ DURU-BELLAT M, « Filles et garçons, approches sociologique et psychosociales Sociales » (partie 1 et 2), in *Revue française de pédagogie*, 1992, n° 109 et 110.

¹³⁴ CRABBE et al., *Les femmes dans les livres scolaires*, éd. Pierre Mardaga, Belgique, 1985, p. 214.

Par stéréotype, il faut entendre ici des idées préconçues sans fondement réel qu'ont certains enseignants à l'égard de l'un ou l'autre sexe.

Au Québec, Perrenoud demande aux enseignants du primaire de décrire ce qui était pour eux les qualités d'un bon élève et de signaler les caractéristiques qui, selon eux, se rencontraient chez les filles et chez les garçons. Les résultats de leur étude montrent globalement une plus grande proximité entre le portrait de l'élève idéal (« calme », « studieux ») et les caractéristiques attribuées aux filles. A l'inverse, les garçons sont considérés comme plus « immatures » « agités », « moins studieux » et faisant preuve de plus d'indépendance.¹³⁵

1.2.4.2. Existence chez les enseignants des comportements différents à l'égard des filles et des garçons

Les travaux de Duru-Bellat¹³⁶ réalisés en France et de Baudelot et Establet¹³⁷ réalisés au Québec montrent certains comportements manifestés par les enseignants à l'égard des filles et des garçons au cours de l'apprentissage :

- les enseignants tendent à consacrer plus de temps aux garçons qui sont perçus moins attentifs, plus agités et perçus comme menace potentielle pour le bon déroulement du cours ;
- les filles reçoivent plus d'appréciations positives que les garçons. Quand les filles reçoivent des appréciations négatives, c'est surtout sur les problèmes liés à l'apprentissage et aux capacités mises en jeu ;
- les garçons reçoivent plus de remarques négatives mais celles-ci portent sur le comportement, la motivation et l'effort à faire. Ils reçoivent plus de critiques négatives et moins de compliments.
- les filles recevraient moins d'attention de la part des enseignants (moins d'intérêt pour leurs réponses à des questions au cours de l'apprentissage ;
- les enseignants ont tendance à effectuer une partie de travail à la place des filles et à laisser l'autonomie aux garçons.

1.2.5. Facteurs qui entraînent les filles au décrochage scolaire

S'agissant des facteurs qui entraînent les filles au décrochage scolaire, l'étude réalisée par Tukanda Manya et al.¹³⁸ Dans le groupement des Okandjo révèlent six principaux facteurs de leur abandon des études : manque de frais scolaires, aide aux parents par rapport aux travaux ménagers, négligence des droits des filles à l'éducation scolaire, mariage précoce, menace des enseignants et grossesse non désirée.

En vue de lutter contre le décrochage scolaire des adolescentes en milieu rural, ces chercheurs préconisent deux principaux moyens : interdiction formelle de mariage pour les filles avant 18 ans et rendre l'enseignement obligatoire pour toutes les filles avant cet âge.

II. CADRE PRATIQUE

2.1 Population d'étude et échantillon

Une population d'étude, selon De Landsheere, est « l'ensemble d'objets, d'individus ou d'événements sur lesquels les résultats de l'investigation peuvent être généralisés ».¹³⁹ Les étudiantes concernées par cette étude sont celles de milieu rural de Wembo-Nyama encore sur le bas de l'école ainsi que celles qui n'ont pas pu aller jusqu'au terme de leurs études.

Selon Luhahi¹⁴⁰, un échantillon est « un sous-ensemble d'une population sur lequel on effectue une étude statistique ». Il importe de préciser que l'échantillon utilisé dans cette étude est dit occasionnel, car ce sont des étudiantes qui ont été rencontrées et qui se sont disponibilisées pour répondre à ce questionnaire. Quant aux étudiantes encore sur le banc de l'école, elles sont au nombre de 124 alors que celles qui n'ont pas pu terminer leurs études sont au nombre de 58, pour un total de 182 enquêtées.

2.2 Approche méthodologique

Dans cette recherche, nous avons recouru principalement au questionnaire. D'après Wolfs¹⁴¹ le questionnaire est « une suite de propositions ayant une certaine forme et un certain ordre sur lequel on sollicite l'avis, le jugement ou l'évaluation d'un sujet interrogé ». Notre questionnaire a été élaboré autour des facteurs issus de la revue de littérature sur les facteurs défavorisant les études des filles.

Ce questionnaire nous a servi à recueillir des données relatives au fait que les filles en milieu rural ne vont pas plus loin aux études supérieures ou à l'université. Comme technique, nous avons recouru au calcul de pourcentage. Nous avons pris en compte que des facteurs qui freinent les étudiantes évoluant en milieu rural à aller au terme de leur cursus. Pour cela, nous n'avons retenu que des facteurs hautement explicatifs.

2.3. Facteurs qui freinent l'élan des étudiantes à aller au terme de leur cursus en milieu rural

¹³⁵ PERRENOUD, Ph., La pédagogie à l'école des différences, Paris, 1976, p. 227.

¹³⁶ Duru-Bellat M. Filles et garçons, approches sociologiques et psychosociales (partie 1 et 2) in Revue française de pédagogie, 1992, n° 109 et 110,

¹³⁷ Baudelot et Establet, Allez les filles, Paris, Ed. Seuil., 1992, p. 167

¹³⁸ Tukanda et al., Facteurs entraînant les filles au décrochage scolaire. Étude réalisée dans le groupement des Okandjo, in *Revue Approche*, n° 09 Mars, 2018, pp.181-193.

¹³⁹ De Landsheere, G. *Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation*, Paris, PUF, p. 1997, 225.

¹⁴⁰ Luhahi, *op. cit.*, p. 6.

¹⁴¹ WOLFS J.L. *Les méthodes de recherche en sciences de l'éducation*, Bruxelles, ULB, 2009, p. 29.

2.3.1. Présentation des résultats au regard des étudiantes continuant encore leurs études

Tableau I. Résultats au regard des étudiantes continuant encore leurs études

| Effectif | Facteurs freinant les étudiantes à pousser plus loin leurs études académiques | Fréq. | % |
|----------|---|-------|-------|
| 124 | Manque de frais académiques | 96 | 77,41 |
| | Inaptitude des filles aux études universitaires | 32 | 25,80 |
| | Mauvaise perception d'une femme diplômée de l'ESU | 88 | 70,96 |
| | Engagement au mariage | 76 | 61,29 |
| | Grossesses non désirées | 84 | 67,74 |
| | Violence faite à la femme | 44 | 35,48 |
| | Menaces des enseignants | 14 | 11,29 |
| | Maladie | 28 | 22,58 |
| | Aide à la mère | 77 | 62,09 |

Considérant le critère de mise (50% d'avis considérant le facteur comme freinant les étudiantes à pousser plus loin leurs études dans l'enseignement supérieur et universitaire), les facteurs tels que le manque de frais académiques (77,41%), la mauvaise perception d'une femme diplômée de l'ESU (70,96%), les grossesses non désirées (67,74%), l'aide à apporter à la mère (62,09%) et engagement au mariage (61,29%) sont retenus par les étudiantes encore en formation comme facteurs qui freinent les étudiantes à pousser plus loin leurs études universitaires.

Les facteurs tels que l'inaptitude des filles aux études universitaires (25,80%), la violence faite à la femme (35,48%), les maladies (22,58%) et les menaces des enseignants (11,29%) sont rejetés comme étant des facteurs qui freinent les étudiantes à pousser plus loin leurs études supérieures.

3.2 Présentation des résultats au regard des ex-étudiantes n'ayant pas terminé leurs études

Tableau II. Résultats au regard des ex-étudiantes qui n'ont pas terminé leurs études supérieures.

| Effectif | Facteurs freinant les étudiantes à pousser plus loin leurs études supérieures | Fréq. | % |
|----------|---|-------|-------|
| 58 | Manque de frais académiques | 46 | 79,31 |
| | Inaptitude des filles aux études universitaires | 12 | 20,68 |
| | Mauvaise perception d'une femme diplômée de l'ESU | 34 | 58,62 |
| | Engagement au mariage | 44 | 75,86 |
| | Grossesse non désirée | 35 | 60,34 |
| | Violence faite à la femme | 22 | 37,93 |
| | Menaces des enseignants | 32 | 55,17 |
| | Maladie | 7 | 12,06 |
| | Aide à la mère | 38 | 65,51 |

Pour les ex-étudiantes qui n'ont pas terminé leurs études, elles reconnaissent que ce sont des facteurs tels que le manque de frais académiques (79,31%), l'engagement au mariage (75,86%), l'aide à la mère (65,51%), la grossesse non désirée (60,34%), la mauvaise perception d'une femme diplômée de l'ESU (58,62%) et les menaces des enseignants

(55,17%) comme étant des facteurs qui freinent les étudiantes à pousser plus loin leurs études supérieures.

Les facteurs tels que l'inaptitude des filles aux études supérieures (20,68%), la violence masculine (37,93%) et les maladies (12,06%) sont rejetés comme étant les facteurs freinant les étudiantes à pousser plus loin leurs études supérieures.

Conclusion

En réalisant cette étude, l'objectif poursuivi a été celui de mettre en relief quelques facteurs qui freinent les étudiantes à pousser plus loin leurs études à l'enseignement supérieur ou universitaire jusqu'à les terminer. Dans l'ensemble, 124 étudiantes encore sur le banc de l'enseignement supérieur et universitaire et 58 ex-étudiantes qui n'ont abandonné leurs études supérieures ont été impliquées dans cette enquête.

Afin de mettre en évidence certains facteurs qui freinent les étudiantes en milieu rural de Wembo-Nyama à pousser plus loin leurs études, nous avons adopté pour l'approche d'enquête par questionnaire. Les résultats de cette étude révèlent que dans la perception des étudiantes encore sur le banc de l'université, les facteurs tels que le manque de frais académiques (77,41%), la mauvaise perception d'une femme diplômée de l'ESU (70,96%), les grossesses non désirées (67,74%), l'aide à apporter à la mère (62,09%) et l'engagement au mariage (61,29%) sont perçus comme facteurs qui freinent les étudiantes à pousser plus loin leurs études universitaires.

Pour les ex-étudiantes qui n'ont pas terminé leurs études, les facteurs tels que le manque de frais académiques (79,31%), l'engagement au mariage (75,86%), l'aide à la mère (65,51%), les grossesses non désirées (60,34%), la mauvaise perception d'une femme diplômée de l'ESU (58,62%) et les menaces des enseignants (55,17%) constituent autant des facteurs qui freinent l'élan des étudiantes à pousser plus loin leurs études supérieures.

Les résultats de cette étude confirment bon nombre de nos hypothèses avancées. La mise en relief des facteurs qui freinent les étudiantes à pousser plus loin leurs études dans l'enseignement supérieur et universitaire peut aider à l'éveil de l'attention de tous les partenaires, organismes et agents de l'éducation pour mieux lutter contre ces facteurs. Pour permettre aux étudiantes, en milieu rural, à aller plus loin à l'enseignement supérieur et universitaire, nous recommandons deux mesures suivantes :

- obligation aux parents dont les filles sont inscrites à l'enseignement supérieur et universitaire de payer les frais académiques de celles-ci ;
- obligation à tout homme qui épouse une étudiante de prendre en charge ses frais académiques en la laissant continuer ses études jusqu'à les terminer.

Bibliographie

- BAUDELOT et ESTABLET, *Allez les filles*, Paris, Ed. Seuil., 1992.
- CRABBE et al., *Les femmes dans les livres scolaires*, éd. Pierre Mardaga, Belgique, 1985.
- De LANDSHEERE, G. *Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation*, Paris, PUF, 1997.
- DURU-BELLAT M, « Filles et garçons, approches sociologique et psychosociales Sociales » (partie 1 et 2), in *Revue française de pédagogie*, 1992, n° 109 et 110.
- DURU-BELLAT M. Filles et garçons, approches sociologiques et psychosociales (partie 1 et 2) in *Revue française de pédagogie*, 1992, n° 109 et 110
- PERRENOUD, Ph., *La pédagogie à l'école des différences*, Paris, 1976.
- TUKANDA et al., Facteurs entraînant les filles au décrochage scolaire. Étude réalisée dans le groupement des Okandjo, in *Revue Approche*, n° 09 Mars, 2018.
- TUKANDA MANYA, *Evaluation de l'efficacité des établissements d'enseignement secondaire. Analyse des indicateurs favorisant la plus-value pédagogique des établissements*, Thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles, 2010.
- Unesco, mars, 2000
- WOLFS J.L. *Les méthodes de recherche en sciences de l'éducation*, Bruxelles, ULB, 2009.